

**ARTISANAT D'ART À ANTIBES
AU XVIIIE SIÈCLE**

Jean-Bernard LACROIX

Antibes qui était en conflit avec l'évêque de Grasse ne lui laissa pas l'occasion d'y accomplir une visite pastorale au XVIIe siècle ce qui nous prive de renseignements sur l'état de l'église paroissiale et des chapelles. Aussi les commandes enregistrées par les notaires sont-elles précieuses pour retracer en partie l'histoire de l'artisanat d'art à Antibes¹.

Jusqu'à la fin du XVIIe siècle on fait en effet fréquemment appel au notaire pour convenir des devis et marchés de réalisation de mobilier ou d'entreprises de construction plus importantes comme l'édification dans l'église paroissiale en 1613 d'une « voute en massonnerie sous le clocher » et la couverture de ce dernier « a pavillon » en employant « les chevrons et autres boys, le plâtre, thuilles, clefs de fer et autres ferramentz y requis et nécessaire »². De même, le 28 juin 1615, Barthélémy Serras et Pons Roux prieur et sous-prieur de la confrérie de pénitents blancs de Saint-Bernardin³, demandent à quatre maçons d'Antibes de construire au dessus de l'autel de leur chapelle « un clocher quarré avec quatre pilliers et quatre fenestragés » de seize pans de haut au dessus de la « muraille antique », de neuf pans et demi de côté avec des murs de deux pans et demi d'épaisseur « le tout de bonne massonnerie » et « couvert en voulte » avec une hauteur proportionnée et au dessus, « ung petit fanal » ; le tout sera « blanchi » avec un bon mortier⁴. Le 2 janvier 1665, la confrérie Saint-Bernardin passe un autre marché avec Honoré Castellar maçon d'Antibes pour « blanchir toutes les murailles de ladite chapelle par le dedans ensemble les trois crottes ou voutes nouvellement construites tout aultant que le tout contient avec de chaux et sable ». Tout autour sera réalisée une corniche en plâtre blanc d'un pan de large en haut et deux pouces en bas. Deux pans en dessous, on fera une autre petite corniche ainsi que six chérubins, trois de chaque côté de la grande vouîte et sur chaque pilier, à deux pans sous la corniche. Il fournira également les vitres des deux ouvertures qui éclairent la chapelle, une longue et une ronde. Enfin il refera la toiture du clocher⁵.

Avec les guerres de Religion, certaines églises ont subi des dégradations et il n'est d'ailleurs pas certain que les modestes chapelles aient jusqu'alors bénéficié d'un mobilier abondant. Hormis les pierres d'autel, l'expertise des trois chapelles Saint-Sébastien, Saint-Pierre et Notre-Dame d'Entrevignes vouées à la démolition en 1603 pour construire les remparts, ne révèle pas de mobilier à récupérer. Toutefois on sait que cette dernière possédait un retable de la mise au tombeau par Aondi datant de 1539⁶.

Quelques inventaires rédigés au début du XVIIe siècle lors de la prise en charge des objets des confréries par les nouveaux recteurs nous donnent une idée du mobilier mais n'avaient pas en général pour but de consigner les autels et tableaux fixés aux murs.

Le 7 février 1625, en présence de Jean de Bonnefons, ingénieur des fortifications, et des consuls, Barthélémy Robion, notaire et greffier de la communauté, établit l'inventaire des biens de la lumineaire du Corpus Domini dans l'église paroissiale pour les nouveaux recteurs, Honoré Mellian, notaire, et Emmanuel Jacomin. Outre la cire, les torches et brandons pour les processions, la confrérie dispose d'un dais de damas bleu avec quatre batons « depaintz de bleu fleurdelizez pour le soulztenir lhos quon porte le Saint Sacrement », une grande bassine

¹ Les minutes de notaires d'Antibes sont malheureusement assez lacunaires. Elles ont été en partie dispersées bien qu'il s'agisse d'archives publiques. Trois volumes de l'étude Textoris des XVIe et XVIIe s. viennent d'être remis aux Archives départementales. Nous tenons à exprimer à ce donateur notre profonde gratitude pour ce geste qui l'honore et témoigne de son sens de l'intérêt général et de la préservation du patrimoine historique des Alpes-Maritimes.

² ADAM 3E27/92 f° 180 v°, 26 février 1613

³ La confrérie qui existe depuis la fin du XVe siècle est la plus ancienne d'Antibes. Sa chapelle située rue Saint-Bernardin porte la date de 1580. Un autel en bois doré à colonnes torsées y a été installé au début du XVIIe s. avec une toile représentant une vision de Saint-Bernardin (la commande n'a pas été trouvée).

⁴ ADAM 3E27/93 f° 475

⁵ ADAM 3E27/121 f° 2 quittance du 27 avril 1665

⁶ Une autre œuvre majeure du XVIe s. est parvenue jusqu'à nous, le Rosaire attribué à Louis Bréa et daté de 1515

en laiton pour la quête et les aumônes, trois « canestres⁷ » pour la distribution du pain bénit, deux nappes à moitié usées qui couvrent l'autel, une longière⁸ également à moitié usée pour poser le pain bénit, « un pavillon boucassin incarnat qui couvre ledit autel et tabernacle du Corpus Domini et finalement deux livres deux soulz en argent qui est treuvé dans ladite bassine et tronc du banc de ladite lumineaire ».⁹ C'est assez peu pour la confrérie qui, attachée au maître autel, tient une place prépondérante dans l'église par le culte particulier voué au Saint Sacrement depuis le concile de Trente. Mais il ne s'agit que du petit mobilier à l'exclusion des autels et tableaux.

Le lendemain, le recteur d'une autre lumineaire de l'église paroissiale celle des Cinq Plaies de Notre Seigneur Jésus Christ prend en charge cinquante et une livres provenant du legs d'un ancien recteur Pierre Rostan, une somme exceptionnelle car les dons consignés dans les testaments sont le plus souvent modestes et sont plus destinés aux manifestations de piété qu'à l'embellissement des autels.

Le 24 février les nouveaux recteurs de la confrérie de Notre-Dame du Rosaire également établie dans l'église paroissiale font eux-aussi l'inventaire dans les mêmes conditions : le notaire mentionne de la cire et des brandons, deux tapis de laine, un vieux usé et un rouge et bleu neuf servant à couvrir l'autel, « une bulle ou indulgence » en parchemin datée de Rome le 6 juillet 1510¹⁰ avec dix sceaux dans des boites en fer blanc, deux anges en bois doré servant de chandeliers sur l'autel, deux chandeliers en bois peint à moitié usés, un *te igitur* garni de bois doré, un devant d'autel en toile avec la représentation du couronnement de la Vierge, un autre devant d'autel tout neuf avec la scène du rosaire, un autre de toile garni sur le dessus de carreaux de papier de diverses couleurs, un vieux devant d'autel de cuir surdoré avec la représentation peinte à l'huile de Notre Dame du Rosaire, au milieu, « aultre devant d'autel de toille cambraisine¹¹ garni de listes et ouvrages de rasoir de fil de Fleurence et tout a lentour de pointes de mesme fil et façon, une nape a la grande venise fine et presque neufve de la longueur d'environ quinze pans avec une pointe de rasoir fin d'un couste de sa longueur, une nape a dais fil de maison lignée en divers endroitz de bleu toute neufve d'environ douze pans de longueur »¹². S'y ajoutent sept autres toiles similaires ou en toile de maison de huit à douze pans de long, cinq « courtinages »¹³ en toile avec une frange en fil de maison, trois voiles, une en cambrésine, « pour reposer sur l'ovalle dudit autel a lentour de leffigie Notre Dame » et deux en gase fine. Un lampier en fer est suspendu au dessus de l'autel sur lequel sont posées sept lampes. La confrérie dispose d'une bannière en toile suspendue à un manche. Elle est décorée de chaque côté par la scène du Rosaire. Tous les objets ainsi qu'une chasuble en damas blanc avec son étole et manipule et neuf petits cierges de cire blanche sont entreposés dans une grande caisse en bois blanc placée dans la chapelle Saint-Joseph. Le tronc de la confrérie pour la quête est identifié par un portrait de la Vierge. Enfin dans la maison du recteur se trouve un « carrateau » d'une contenance de trois charges où est conservé « le vin de la queste qui se fait annuellement aux vendenges » et une petite jarre de terre d'un barril pour l'huile qui est brûlée devant l'autel. Les aumônes de la précédente année se sont élevées à vingt et une livres qui sont remises aux nouveaux recteurs¹⁴.

⁷ corbeille

⁸ linge allongé

⁹ ADAM 3E81/56, 7 février 1625. Un nouvel inventaire le 3 janvier 1629 mentionne en outre deux chandeliers en bois doré, deux anges en bois doré qui viennent d'être achetés pour décorer l'autel (ADAM 3E81/59. f° 2. v°)

¹⁰ vraisemblablement la date de fondation de la confrérie

¹¹ cambrésine : toile fine de Cambrais

¹² ADAM 3E81/56 f° 26v° 24 février 1625

¹³ rideau

¹⁴ L'inventaire ne prend pas en compte le retable fixé au mur de l'église. C'est celui qui aurait été peint par Louis Bréa vers 1515 quelques années après la fondation de la confrérie. L. Lalande, *Les Brea*, p.139

● La floraison des retables baroques

S'inscrivant dans le courant baroque, les confréries vont progressivement s'employer au XVII^e siècle, à meubler leurs chapelles, multipliant les commandes de stalles, de bancs, de boiseries, d'autels, de clôtures, de meubles de sacristie¹⁵. La place que le bois tient dans le décor intérieur des lieux de culte offre de nombreuses occasions de travailler à des menuisiers et à des sculpteurs. Melchior Ferrat, un maître menuisier de Saint-Paul, est choisi par Pierre Esmiol cordonnier et recteur de la confrérie des Pénitents bleus de Sainte Claire pour réaliser une clôture en panneaux de noyer surmontés d'un balustre à piliers ronds destinée à isoler la sacristie de la chapelle. La clôture comportera une porte de chaque côté de l'autel. La commande passée le 6 janvier 1634 devra être honorée pour Pâques moyennant soixante livres qui sont réglées le 4 avril¹⁶. En 1642, la chapelle que les recteurs de la confrérie viennent de faire construire¹⁷ fait l'objet de travaux par un maçon d'Antibes Jean Chabot associé à un maître sculpteur aixois Antoine Babeau¹⁸. Il s'agit de réaliser la voûte comportant une corniche avec des figures consignées dans un dessin réalisé par les entrepreneurs, de daller en « mallons » la chapelle, de couvrir le toit en tuiles. Le devis se monte à trois cent vingt livres¹⁹. Le 13 mai 1645 un autre menuisier de Saint-Paul, Pierre Ferar s'engage à réaliser un banc de dix pans de long comportant « deux petites caisses au millieu » pour le compte de Pierre Estopan et Jean Albarnon prieur et sous-prieur de la chapelle Sainte-Croix nouvellement érigée dans l'église du couvent des Franciscains d'Antibes²⁰.

Le travail des menuisiers de Saint-Paul paraît apprécié puisque, le 26 août 1629 déjà, Jacques Guide et Antoine Lombard, recteurs de la confrérie du Saint-Esprit²¹ dont la chapelle jouxte l'église paroissiale avaient fait appel à un autre Saint-Paulois, Donat Bonnet, pour réaliser une clôture en bois destinée à séparer le chœur de leur chapelle. Elle est constituée de colonnes en noyer d'un pan de circonférence sur huit pans de haut, « moytié en colonne et moytié en balustre »²². Le 6 décembre, après avoir achevé le travail, Bonnet reconnaît avoir été payé trente-quatre livres douze sous pour les vingt-deux colonnes et l'ensemble de la clôture qui a été installée à la satisfaction de la confrérie. Treize ans plus tard la confrérie désire enrichir le chœur d'un retable dans le style baroque se généralise. Mathurin Beauclair, menuisier natif du Mans mais résidant Antibes qui est choisi le 17 février 1642 pour faire « ung ornement d'hautel pour ladite chapelle pour y mettre et poser le retable que ladite confrairie fait faire quy est composé de unze pans d'haulteur et huit de large lequel ornement sera de l'haulteur de la voulte quy est au dessus ou sera posé ledit retable avec ses pillastres, colonnes torces à chasque cousté, figures » et autres décors conformément au modèle dessiné par Beauclair²³. Les deux cent trente-deux livres du marché sont payées le 29 juillet. Un an plus tard Pierre de Bonnefons écuyer, recteur moderne de la confrérie du Saint-Esprit traite avec deux maçons, André et Pierre Ferare²⁴, qui devront « rellever la voulte pour metre le

¹⁵ Il faut par contre noter la place restreinte de la statuaire isolée au XVII^e s. en Provence où la représentation peinte est privilégiée. Ces statues qui peuvent être des reliquaires parfois sous forme de buste sont utilisées pour les processions mais là encore les bannières peintes sont plutôt la règle

¹⁶ ADAM 3E81/61 f° 219v°.

¹⁷ Le texte indique qu'elle est « nouvellement construite au quartier de la Ferraye » mais il doit s'agir de la chapelle cadastrée E608 transformée en théâtre en 1866 devenue maison des associations

¹⁸ Antoine Babeau réalisera à Saint Maximin en 1649 les armoiries du roi et de la ville placées sur la tour de l'horloge et la porte d'Aix (Louis Honoré, *Peintres, sculpteurs, orfèvres en Basse Provence*, 1927, p.27)

¹⁹ ADAM 3E27/107 f° 625 v°, 26 octobre 1642, quittances des 3 février et 12 juin 1643

²⁰ ADAM 3E27/108 f° 306 v°, le 3 octobre le banc a été livré et payé 30 livres

²¹ Seconde confrérie de Pénitents blancs d'Antibes fondée en 1591 (Pays (Simone), *Antibes de 1741 à 1726* les mentionne par erreur comme pénitents bleus) ; la chapelle est devenue presbytère en 1810

²² ADAM 3E27/104 f° 374 v°

²³ ADAM 3E27/107 f° 111

²⁴ Il signe Piero Fararo

maitre authel de ladite chapelle, de la hauteur de douse pans par dessus celle qui demeure et la mettre en estat »²⁵. Ils doivent également agrandir les trois fenêtres de la chapelle et blanchir la nouvelle voûte et les murs. La confrérie de son côté leur fournira tous les matériaux nécessaires, chaux, pierre, sable, plâtre, bois et tuiles pour la toiture. Le travail rémunéré cent cinquante livres doit être achevé pour la fête de Pâques 1644.

La même année, la confrérie Saint-Joseph recourt à son tour aux services de Beauclair. Il est alors qualifié d'architecte habitant à Aix résidant à présent à Antibes preuve de son itinérance comme beaucoup d'artisans. La confrérie Saint-Joseph qui dispose d'une chapelle dans l'église paroissiale regroupe la corporation des menuisiers et des charpentiers de marine comme Louis Rainaud, Honoré Jacomin, Adam et Louis Seras ou encore Esprit Riouffe présents lors de la signature de la commande chez le notaire le 25 août 1643. Le retable en noyer comportera « deux colonnes toutes enrichies d'une vigne auquel y aura quelques resins avec quelques figures d'enfantz dans les ornemens, le restant consistant en figures au nombre de quatre en ronde bosse conformément au dessain »²⁶. Du lierre ornera les parties basses. Le retable aura vingt-neuf pans de haut et coûtera trois cent cinquante livres. Au milieu du XVIIe s., c'est ce modèle de retable à colonnes torsées qui est le plus en vogue avec un décor de pampres et d'oiseaux en avant de pilastres qui encadrent le tableau. Les chapiteaux des colonnes sont souvent surmontés d'anges ou de pôts à feu et, au dessus, le décor sculpté est prévu pour recevoir un petit tableau représentant Dieu le Père. Si le tableau entouré d'un encadrement plus ou moins majestueux est d'ordinaire la règle, on note, comme c'est semble-t-il le cas ici, des ensembles entièrement sculptés incluant des statues de saints.

Mathurin Beauclair obtient un dernier marché à Antibes le 21 décembre 1643. Les recteurs de Notre-Dame des Carmes dont l'autel se trouve dans le couvent des Cordeliers lui font réaliser un grand retable. Celui-ci est composé de deux colonnes allant du sol à la voûte de chaque côté de l'autel et de deux autres partant de l'autel. Le bois utilisé est du noyer. Au milieu, une niche surmontée d'une corniche et d'un décor de coquille abrite une statue de la Vierge. Le délai accordé pour la réalisation est de six mois et le montant des travaux est de quatre cent vingt livres. Un litige retarde le règlement dont le solde est perçu en 1647 par la femme de Mathurin Beauclair qui en a reçu procuration²⁷. Le 30 mai 1647 Jean Decormy, chirurgien, signe en qualité de recteur de Notre-Dame des Carmes, la commande de dorure du retable à Frédéric Canavesy de Saint-Paul. Celui-ci s'engage à « surdorer d'or bruny l'ornement et retable de Notre-Dame des Carmes » avec ses créances²⁸.

Frédéric Canavesy, peintre de Saint-Paul, est de nouveau sollicité par les recteurs de la chapelle Sainte-Hélène qui jouxte la chapelle Notre-Dame de la Garde. Selon le contrat passé avec son frère Sébastien prêtre²⁹, le 26 février 1648, Frédéric Canavesy doit dorer au retable « d'or bruny les cornices et estragalles et bouquets de la ballustrade ».³⁰ Il est payé soixante-quinze livres le 6 mai 1648. A la fin de l'année les consuls font réparer la toiture de la chapelle en même temps que celles de l'église paroissiale et de la maison de ville³¹.

Vingt-cinq ans plus tard un autre Canavesy de Saint-Paul, Sébastien, également maître-doreur reçoit quatre-cent quarante livres de maître Ambroise Textoris, recteur de la

²⁵ ADAM 3E27/124 f° 544 v° 14 novembre 1643, le règlement intervient en 1644 après achèvement conformément au prix fait

²⁶ ADAM 3E27/124 f° 281

²⁷ ADAM 3E81/43 f° 560

²⁸ ADAM 3E81/47 f° 138 v°. Le 2 octobre 1647 le solde des 90 écus de trois livres auxquels se montent les travaux est réglé à Canavesy

²⁹ Sébastien Canavesy prêtre et chanoine fait son testament à Saint-Paul le 3 octobre 1685, ADAM 3E84/173 f° 145

³⁰ ADAM 3E27/70 f° 109

³¹ ADAM 3E105/34 f° 378 v° adjudication du 16 septembre 1648

confrérie du Corpus Domini pour avoir doré le tabernacle nouvellement fait dans l'église paroissiale d'Antibes³².

Nombreuses sont les confréries qui entretiennent un autel dans l'église paroissiale. En 1646, les recteurs sortants du Luminaire des Cinq Plaies, Gaspard Phillibert et Jean-François Gros, font établir l'inventaire pour leur servir de décharge. L'autel est décoré d'un retable « avec la figure et image de Jésus Christ flagele, un tigteur et une croix bois surdoré, quatre chandelliers letton, deux vieulx anges dorés, deux fleurs pour orner l'autel, un autre thegiteur garni de bois enbely de coulleur verte, ung devant dautel damas rouge cresmoisy, autre devant dautel de cuir avec une dessante de croix depainte, autre devant dautel de toille avec ung esse homo peinte, devant dautel de cadis vert avec une croix blanche, encore autre devant d'autel de toille depaint en façon de damas »³³ ainsi que des nappes et tapis pour garnir l'autel ».

En 1665 un maître sculpteur de Grasse, Eustache Holey, reçoit commande d'un retable par Jean Roux recteur de la confrérie des pénitents noirs sous le titre de Notre-Dame de Miséricorde dont la chapelle est située dans l'église paroissiale³⁴. Il dispose d'un an pour « faire et parfaire bien et deuement dans la chapelle l'ornement du retable d'icelle avec ses deux crédances a costé le tout bois de noyer et suivant et conformément au dessain quy a este remis audit Holey »³⁵.

Le monastère d'Antibes contribue lui aussi à l'activité artistique par de multiples commandes³⁶. L'orfèvrerie est absente des actes notariés mais une déclaration en faveur du couvent du 27 janvier 1652 nous apprend que les Cordeliers ont l'intention de se doter d'un « soleil d'argent à la mode pour exposer le Saint Sacrement »³⁷. Les autels de l'église du couvent se sont ornés de retables depuis le milieu du XVIIe siècle souvent à l'initiative de confréries comme celle de Sainte-Croix ou de Notre-Dame du Mont Carmel. En 1670, cette dernière fait exécuter une balustrade en noyer par un menuisier d'Antibes, François Regnard³⁸. Le couvent peut aussi compter sur de généreux donateurs comme Pierre de Bonnefons, ingénieur des fortifications, et le sieur de Campelz qui offrent le tableau du maître autel œuvre d'Antoine Isnard prieur de Biot et la toile de saint Bonnaventure³⁹. En 1673 les pères franciscains font dorer le maître autel de leur église par Constantin Antelme maître doreur de San Remo. Ils le payent quinze livres par mois, lui fournissent tout ce qui est nécessaire à la dorure et le nourrissent pendant la durée des travaux⁴⁰.

Les artistes italiens notamment piémontais qui travaillent dans le Comté de Nice fréquentent régulièrement la France en offrant leurs services et en 1681 c'est à un maître sculpteur de Turin, Andrea Mazzarini qu'est demandée la réalisation d'une niche par les recteurs de la chapelle Notre-Dame de la Garde d'Antibes⁴¹.

³² quittances du 24 juillet et 20 septembre ADAM 3E27/14 f° 292 et 356. Le prix fait signé chez le même notaire le 10 décembre 1672 figurait dans un minutier qui a disparu

³³ ADAM 3E27/10 f° 362

³⁴ En 1690 les consuls d'Antibes confieront aux pénitents noirs de la confrérie Notre-Dame de Miséricorde « le soing et administration, entretien et service des pauvres de l'hospital Saint-Jacques de cette ville moyennant la somme de trois cents cinquante livres toutes les années » (ADAM 3E81/998 f° 59). Un hôpital assez misérable si l'on en juge par l'inventaire des meubles réalisé à cette occasion : « chalis » en noyer fort vieux avec de mauvais matelas ayant peu de laine et seize couchettes avec leurs paillasses usées et vingt huit couvertures de laine dont la plupart ne valent presque rien constituent l'essentiel du mobilier.

³⁵ ADAM 3E27/10 f° 362

³⁶ Le couvent qui appartient à l'ordre de saint François d'Assises apparaît sous les appellations de couvent de l'Observance, des Cordeliers ou des Franciscains

³⁷ ADAM 3E81/68 f° 9, nous n'avons pas la commande de cet ostensor

³⁸ ADAM 3E27/122 f° 17 v°, 11 janvier 1670, ou Renard (il signe Regnard)

³⁹ cité par E. Tisserand, *Histoire d'Antibes*, p. 435 sans référence

⁴⁰ ADAM 3E27/14 f° 51, 4 février 1673

⁴¹ ADAM 3E27/19 f° 212, quittance du 1er septembre 1681

En 1677 les Franciscains confient la dorure et la peinture au maître autel de leur église à Toussaint Barthélémy et François Maynier maîtres doreurs d'Aix, « scavoit depuis la molure du pied destral en haut tout ce qui fait face comme aussi les escabeaux qui soustiennent le tabernacle et le retour des cornisses ensemble le fonds des vases qui sont surdorés et lesdits pieds d'estral seront de couleurs à huile et tout les chérubins couleur de chair et tous les fonds de l'autel de graveure et les ariers aussi tout a fonds d'or et les coustés des escabeaux en bas a façon de marbre. »⁴² Le travail est à l'évidence important puisqu'ils ont six mois pour l'exécuter et qu'il est estimé à mille livres.

L'année suivante, les recteurs de la confrérie Saint-Antoine de Padoue située dans l'église du couvent commandent à André Peillony maître sculpteur de Grasse, pour leur autel, un décor comportant « deux colonnes a double pied d'estrail [...] de bon bois de noyer à la réserve de la chemise qui ne paroît pas qui sera de bon bois blanc »⁴³. Peillony s'engage à le terminer pour la fête de l'Assomption moyennant deux cents livres. Il doit le sculpter dans son atelier de Grasse et les recteurs le transporteront jusqu'à Antibes, ensuite Peillony « dressera et posera ledit ouvrage ». En 1679, le couvent des Franciscains est en travaux. Carle Honoré Jean maçon de « Roquebrune de Monaco » achève la nouvelle sacristie en réalisant une voûte à « l'imperiale »⁴⁴, une porte, une fenêtre, le pavage du sol, le badigeon blanc à l'intérieur et le crépis extérieur.⁴⁵

En 1683, les Franciscains se tournent à nouveau vers un maître sculpteur grassois François Coste, pour des travaux dont on ignore le détail au retable de saint Just⁴⁶. Une fois l'ouvrage « fait et parfait », le solde des cent vingt-sept livres est réglé le 8 novembre 1684⁴⁷. François Coste doit aussi sculpter deux anges tenant une couronne servant de custode pour y exposer le Saint Sacrement au dessus du tabernacle du maître autel avec son piedestal et cul-de-lampe de six pans de hauteur. Toute la sculpture sera dorée y compris les chandeliers tenus en main par les anges. Le coût s'élève à cent trente-deux livres.

Les religieux ne cessent d'embellir leur monastère. En 1685, ils confient à un sculpteur originaire de Castellane, Joseph Dolle, la réalisation d'un nouveau retable dans la chapelle Saint-Antoine de Padoue de l'église du couvent. Le retable sera « de bois de noyer et daube » conformément au dessin fourni par Dolle. « Le correnement et cornisses seront jusques aux chapitoux sauf sil y faut corriger quelque chose pour rendre l'architecture plus reguillière. » Le plafond entre les colonnes sera orné d'une pante de fruits ; la niche sera décorée de chaque côté de lys et de roses ; « la figure de saint Antoine sera à proportion de ladite niche de cinq pans et demi ou environ avec le petit Jésus et le liz à la main »⁴⁸ ; Le retable mesurera quatorze pans de large et dix-huit de haut, au dessus de l'autel ». Joseph Dolle doit entreprendre le travail à la fin du mois d'août et le terminera pour Pâques. Il fournira le bois et sera payé trois cent cinquante livres.

Nombreux sont les Antibois qui désirent élire sépulture dans le couvent⁴⁹. Les moines y trouvent une source de revenus. C'est le cas par exemple de Jean Griffon tonnelier, qui achète à perpétuité en 1686 une « sépulture couverte d'une pierre ardoise où l'on ensepevellissoit par sy devant les pères quand il dexedoint, size au cœur de l'église dudit couvent proche le paupitre à main gauche en entrant par la grande porte et a main droite en entrant aussi par la petite porte vers le clostre, proche des chezes bois ou les sieurs consuls

⁴² ADAM 3E27/16 f° 201 v°, 28 avril 1677

⁴³ ADAM 3E27/17 f° 106 v°

⁴⁴ toiture en forme de dôme rappelant celle de la couronne impériale

⁴⁵ ADAM 3E27/18 f° 92v°, 8 mai 1679

⁴⁶ prix fait du 16 mai 1683 en déficit

⁴⁷ ADAM 3E27/20 f° 139

⁴⁸ ADAM 3E81/96 f° 104, 14 juillet 1685

⁴⁹ Un sondage sur 36 testaments entre 1623 et 1659 et 16 en 1690-1691 montre une proportion croissante d'inhumations dans le couvent des Cordeliers (moitié des cas dans la première période, 70 % à la fin du siècle)

prennent leur place contigue autre sepulture appartenant à Jean Tallon ou a ses hoirs et ce moyenant le prix valleur de deux thonneaux neufs »⁵⁰

Soucieux du bon entretien de l'église, l'économe du couvent doit sommer les recteurs de la confrérie Saint-Eloi particulièrement négligents puisque leur chapelle est dans « un estat pitoyable ». Il affirme que les eaux de pluie « y tombent comme à la rue ». L'autel n'a ni pierre sacrée ni linges. Les pères du couvent ne veulent plus y célébrer la messe comme aux autres chapelles « faisant mesmes orreur de voir de la manière quelle est de presant ».

En 1689, les Franciscains s'engagent dans de gros travaux de réfection du clocher. Ils commandent à Claude Graissier et André Jacomin maîtres maçons d'Antibes, « d'abatre la vieille fleche ou piramide du clocher dudit couvant et d'eslever icelluy depuis le courdon jusques au bout du dome quy s'obligent de faire le tout en octagone de dix huit pans et jusques à vingt s'il est jugé à propos sans y comprendre la hauteur de la lanterne qui sera posée au dessus dudit dome lequel sera de pierre de taille blanche que lesdit Graissier et Jacomin fourniront et tailleront en leur propre, fairont une cornisse au pied dudit dome qui sortira environ un pan, acheveront le vieux cordon en l'enduisant de mortier, laisseront une petite fenestre au dessus dudit vieux courdon et fairont une fenestre fainte a chaque fasse dudit dome lesquelz ils peindront à frescq en vitrage. »⁵¹ Le remplacement de la flèche du clocher par un dôme surmonté d'une lanterne pour l'éclairage est caractéristique de la mode architecturale.

Un mois plus tard pour réparer l'autel de saint Antoine de Padoue, le vicaire du couvent et les recteurs sollicitent une fois de plus le maître doreur Toussaint Barthélémi qui était intervenu en 1677. Il est alors installé à Brignoles. Tout ce qui fait face dans le retable sera à fond d'or, « les nudités couleur de chair », le fond de la niche de saint Antoine bleu avec des étoiles d'or, le piédestal « à façon de jaspre », les flammes qui sortent du vase du couronnement, couleur « rouge glacé sur l'argent ». Le devis se monte à cinq cents livres. Les recteurs pourront régler leur dette sur six ans moyennant des intérêts élevés qui s'établissent au denier vingt soit vingt-deux livres dix sous par an⁵². Mais l'acte rédigé par le notaire n'est pas publié et ce n'est qu'un an plus tard que les négociations sur le paiement aboutissent. Dans le nouveau contrat les conditions d'exécution restent les mêmes mais le prix est ramené à quatre cent cinquante livres et sera réglé par la confrérie « sur les aumones et quaites » sans que le couvent puisse être mis en cause⁵³.

Toussaint Barthélémi obtient une nouvelle commande des Franciscains le 7 février 1692 pour dorer l'autel de l'Enfant Jésus dans l'église du couvent. La répartition de l'or, des parties jaspées et couleur chair se fait selon l'usage sauf pour deux anges portant une couronne qui seront d'or mat. La niche de l'Enfant Jésus sera bleue azur « avec un semé d'étoilles d'or »⁵⁴. Sur trois cent vingt-cinq livres de travaux, deux cent vingt-cinq sont réglées à titre d'avance deux jours plus tard⁵⁵.

Toussaint Barthélémi « maître doreur de la ville d'Aix habitant en la ville de Brignoles » est aussi intervenu en 1684 pour le compte de la confrérie Saint-Joseph dont l'autel est situé dans l'église paroissiale. Le retable a été doré, les fonds ont été peints en bleu azur, « les nudités couleur de chair » et les piédestals jaspés. De plus il a « argenté avec un vernis à façon d'or deux bras qui sont dans ladite chapelle attachés à la muraille »⁵⁶ et doré le

⁵⁰ ADAM 3E81/96 f° 14, 10 janvier 1686, ils contiennent chacun six charges pour une valeur de 24 livres

⁵¹ ADAM 3E81/98 f° 324 v°, 14 septembre 1689

⁵² ADAM 3E81/98 f° 385, 24 octobre 1689

⁵³ ADAM 3E51/99 f° 329 v°, 20 décembre 1690, quittance du 9 mai 1692

⁵⁴ ADAM 3E81/100 f° 59, 7 février 1692

⁵⁵ Le 25 août 1692 Toussaint Barthélémi s'associe à son beau-frère Joseph Barthélémi ; Ils feront en commun tous les travaux de dorure pendant trois ans à l'exception des ouvrages de Saint-Pierre de Cannes et des Pénitents blancs d'Hyères déjà commencés par Toussaint ADAM 3E81/100 f° 221

⁵⁶ Il s'agit de bras de reliquaires

cadre du tableau représentant le Christ accroché dans la chapelle le tout pour la somme de deux cents livres et la location d'une maison dont Barthélémi a eu la disposition le temps du travail⁵⁷.

En 1690 Toussaint Barthélémy travaille à Antibes puisqu'il y habite lorsque les religieuses bernardines du monastère Saint-Joseph⁵⁸ lui confient la dorure du tabernacle et des degrés de l'autel de l'église du monastère « tout à fons d'or du plus pur et les fons d'escabeau et autres fonds qui se trouveront audit tabernacle seront enrechys dornement de graveure a facon d'orfèvrerie et les quatre figures qui sont aux niches du corps dudit tabernacle seront habillées de coleurs sur l'or suivant son ordre et gratignées a façon de brocar et les nudités qui se trouveront audit tabernacle seront colleur de chair ; aussy il surdorera ainsy quil s'appartient le devant d'autel et credances dit garde napes aussy a fondz d'or ; le quart de rond des deux costés du garde nape du devant du maistre autel sera aussy surdoré et le fonds des deux costés et des costés des crédances qui ne paroît point sera colleur de jaspre »⁵⁹. Il en coûte six cents livres aux religieuses.

Les artisans d'art qui interviennent à Antibes sont en grande majorité des villes de la région comme Saint-Paul, Grasse ou Aix mais il n'est pas rare qu'un itinérant d'une contrée éloignée propose ses services. C'est le cas d'Antoine « Audellein » (il signe Odélin) maître sculpteur de Langres qui séjourne à Grasse et travaille en 1686 dans l'église paroissiale d'Antibes pour le compte de la confrérie du Corpus Domini. Il y construit un « pavillon » en noyer sur le maître autel « en sorte que tout le vuide qui est contre la muraille dudit maistre hostel au dessus et a cousté du tabernacle soit entièrement rampli tant par le moyen dudit pavillon que des autres ornemantz qui acompaignent ledit ouvrage le tout suivant le dessain dressé par ledit Audellein sur une feuille de papier »⁶⁰. Les trois cents livres à payer seront recouvrées sur la pension versée à la confrérie par le lieutenant général de l'amirauté à Antibes.

L'église paroissiale bénéficie de généreux donateurs le plus souvent soucieux d'assurer leur rédemption dans l'au-delà. Ainsi François Arasy conseiller du roi, pour répondre au vœu de son père, a fait construire la chapelle dédiée à Notre-Dame de Lorette sous l'invocation de saint Claude dans l'église paroissiale et a doté la fondation avec un capital de deux mille quatre cents livres⁶¹.

Tandis que les autels s'ornent de riches retables, monuments destinés à solenniser la présence du Christ, en s'inscrivant dans le courant de la contre réforme, s'affirme le souci de renouveler des cloches qu'un long usage a fini par rendre défectueuses. C'est encore la confrérie du Corpus Domini qui prend en charge le remplacement de la grande cloche de l'église d'Antibes en 1689. Jacques Vagion maître fondeur de Nice fournira le métal nécessaire pour réaliser la cloche de huit quintaux. Avant de fondre l'ancienne, elle sera pesée et les recteurs paieront le surplus de poids vingt sous par livre. Vagion doit commencer le travail trois jours après la Toussaint et le faire en vingt jours. Il se charge de fournir le charbon pour la fonte tandis que les recteurs mettront à sa disposition les hommes et le matériel pour monter la cloche dans le clocher⁶². Le coût finalement évalué à cent quatre-vingt onze livres dix-huit sous après réalisation de la cloche qui pèse sept rups quinze livres est réglé le 6 décembre 1689⁶³. Au début de 1693 la grande cloche de l'église est « rompue »

⁵⁷ ADAM 3E27/157 f° 156, 3 janvier 1684, quittances des 28 avril 1687 et 3 décembre 1690, ADAM 3E81/99 f° 319

⁵⁸ couvent fondé en 1639 à Antibes par les religieuses de l'ordre de saint Bernard (un article lui sera consacré)

⁵⁹ ADAM 3E27/144 f° 146, 24 avril 1690

⁶⁰ ADAM 3E81/84 f° 1v°, 8 janvier 1686, quittance du 5 décembre 1689 (3E89/87 f° 116v°)

⁶¹ ADAM 3E27/18 f° 47, 28 mars 1679, et 3E27/144 f° 486, 28 mars 1679

⁶² ADAM 3E81/87 f° 108, 17 octobre 1689

⁶³ ADAM 3E81/87 f° 168(dernière quittance le 17 avril 1691)

et les recteurs de la confrérie du Corpus Domini recourent au service d'un autre fondeur niçois Philippe Caisson⁶⁴ pour la réparer⁶⁵.

Les membres du Corpus Domini⁶⁶ s'occupent d'ailleurs activement de l'entretien de l'église⁶⁷. En 1703, ils s'adressent à trois maçons qui résident à Antibes mais sont originaires l'un de Monaco, Jacques Carton, et les deux autres de Brignoles, Joseph Amic et Louis Rousset, pour réaliser des travaux d'un montant de quatre cent quatre-vingt-dix livres sans la fourniture des matériaux qui sera assurée par les recteurs de la confrérie. Il s'agit en premier lieu de « faire deux pilastres à la face des deux piliers du côté de la chaire à prescher et du côté de la niche de Notre-Dame du Saint Rosaire⁶⁸ élevés de la hauteur de quarante deux pans qui sera la hauteur de la corniche et la naissance de l'arc doubleau, lesdits pilastres auront trois pans de largeur cramponnés contre le pilier avec du fer et bien scellés ». En second lieu il faudra « revestir les quatre piliers d'un pilastre de chaque côté élevés jusqu'à la hauteur de vingt quatre pans qui est de deux pans plus haut que l'imposte des voûtes vieilles et couper le reste desdits piliers jusqu'à l'imposte et suivant le plan ; faire les deux chapiteaux aux grands pilastres, architrave, frise et corniche avec ses ornements suivant l'ordre composé qui règnera tout autour des trois voûtes à la réserve de la frise et architrave qui sera coupée au dessous de la voûte vieille du milieu suivant le dessin et plan ; relever les trois murailles au dessus des voûtes vieilles de douze pans qui feront la façon d'arc doubleaux et de la même hauteur et à niveau de l'arc doubleau qui sera en face et au devant ou l'on pourra avec le temps continuer la grande nef et l'on y fera trois fenêtres avec ses ornements de la hauteur de quatre pans et large de huit pans. La voûte sapuyera sur les quatre arcs doubleaux conformément au plan et sera en façon de dôme relevé de cinq pans au dessus de l'arc doubleau duquel l'on pourra continuer la grande nef. L'on blanchira toute la nouvelle bâtisse par dedans à la chaux et l'on la crepiera et enduira avec du marteau bien poli par dehors et les eaux pluviales seront conduites hors du couvert des chapelles de ladite église ; l'on couvrira la voûte de tuile noyée par dessus avec du bon mortier »⁶⁹. La confrérie fournit les matériaux et l'entrepreneur « restablira la chaire à prescher faisant la montre du côté de la sacristie ». Le paiement intervient pour un tiers au contrat, un tiers à l'achèvement de la voûte et le dernier tiers après réception de l'ouvrage.

En 1706, c'est la confrérie du Saint Sacrement qui s'assure les services des frères Noël et Joseph Davillon, maîtres tailleurs de pierre et sculpteurs, pour faire « les croisillons » à l'église paroissiale pour mille livres « étant convenu que la ou pour donner les fondements aux piliers à faire il faudrait combler en tout ou en partie quelques tombes qui se trouvent à l'endroit⁷⁰ ». Ils ne seront pas tenus de les refaire.

⁶⁴ Il signe « Felippi Caisson fondeur »

⁶⁵ ADAM 3E81/89 f° 145, 7 février 1693, quittance du 21 février 1693, f° 157 v°

⁶⁶ ou du Saint Sacrement

⁶⁷ Un sondage sur une cinquantaine de testaments montre une généralisation des legs en faveur du Corpus Domini à la fin du XVII^e s. (un tiers des cas avant 1660 et dans tous les cas pour 22 testaments de 1690-1691). La faveur accordée au Corpus Domini et dans une moindre mesure aux rosaires semble se faire au détriment des deux confréries des Pénitents blancs de Saint Bernardin et du Saint Esprit et de la Chapelle de Notre-Dame de la Garde souvent dotées auparavant. Une étude des dévotions mériterait d'être approfondie.

⁶⁸ La dévotion du rosaire est largement répandue à l'époque posttridentine ; le culte marial avait une place importante dans l'église d'Antibes mais aucune commande de travaux n'a été trouvée émanant de cette confrérie.

⁶⁹ ADAM 3E27/23 f° 111. Le marché passé le 2 juillet 1703 doit être exécuté pour la Toussaint selon le plan et dessin dressé par le sieur Dolle (Il s'agit de Joseph Dolle)

⁷⁰ ADAM 3E81/129, 17 août 1706, quittance du 3 février 1710. Les inhumations dans les églises cessent progressivement au XVIII^e siècle.

Depuis le Moyen Âge la chapelle Notre-Dame de la Garde isolée sur le cap d'Antibes constitue avec sa tour un élément du dispositif d'alerte pour la défense de la ville⁷¹. Nous avons peu d'éléments sur la décoration de la chapelle. Aussi l'inventaire des biens meubles établi en 1625 est-il particulièrement intéressant. Les consuls d'Antibes qui viennent de choisir Pierre Millot, Pierre Moton et César de France comme recteurs pour administrer la chapelle, luminaire et aumônes, chargent Honoré Mellian notaire et greffier de la communauté d'établir le procès-verbal de prise en charge des objets mobiliers. Cette précieuse source d'information nous apprend que l'autel est décoré d'un retable dont la toile représente l'Assomption. Les ornements consistent en « quatre devant d'autel ou palis de cuir surdorés trois assés bons et l'autre fort uzés, deux autres devant d'autel de toile peinte fort vieux et uzé, autre devant d'autel de camellot vert fort vieux, ung tapis de couton de deverses colleurs couvrant lautel de longueur de dix huict pans et quatre de large, huict napes à la Venise denviron dix huict pans de long et quatre de large a demi uzés, vingt huict napes toile de maison de unse pans de long et trois et demi de large aussi a demi uzées, trois aubes toile de maison avec ses cordons et six amitz⁷² le tout a demi uzés, un suayre toile carreau de six pans de long et quatre de large tout neuf, une chaseuble damas figurat cramoiisi avec ses offres de satin jaulne, estolle et manipulle, aultre chesuble satin bleu et ses offres de satin blanc bordée tout à lenviron d'ung gallon d'argent avec son estolle et manipulle, autre chesuble camellot bleu et roge et ses offres de taffetas vert fort vieille et uzée, autre chesuble escot blanc fort uzée, quatre essuiye mains toile de maison pour servir au lavabe, ung voile de gase blanc de douze pans de long et deux de large vieux et ung peu rompu en ung coing, aultre voile taffetas vert et jaulne de quatre pans de long et ung et demi de large fort vieux, dix carreaux cuir surdorés vieux en y ayant cinq grandz et cinq petitz, ung voile de callisse coton et soye rouge et blanc et jaulne asses bon, aultre couverture de callisse taffetas incarnat fassonné de canetille d'argent faux, aultre couverture de callisse de coton diversifié de colleurs, aultre de mesme façon a demi uzés, aultre de cotton rouge et noir, aultre de gase blanche de deverses colleurs, aultre de gase ouvrée de soye de mesme colleurs, aultre de mosseline blanche ouvrée de soye tanade, aultre de cotton blanc bordée de filosome jaulne et bleue, ung corporaux de toile fine avec son armete le tout garni de pointes a lentour, autre corporaux toile de coton ». Après l'inventaire des ornements sacerdotaux et linges liturgiques vient celui des reliquaires et ex voto : un *agnus dei*⁷³ « dans lequel y a plusieurs rellicques de saints avec ses escripteaux et en prespective une croix et son escripteau de *signo crucis* couvert de verre d'un couste et de l'autre ung portraict du baptesme de Nostre Seigneur attaché en un ruban vert, aultre agnus dei couvert de verre et bordé a lentour de canetille et faton de daverses colleurs et le dedans rempli de fleurs de mesme estoffe, une petite jambe d'argent avec un ruban blanc, ung poisson ou enchoye d'argent ataché a un ruban rouge, une petite croix dor y ayant attaché une effigie Nostre Dame, une petite dent de lamye⁷⁴ garnye aussi dor le tout attaché a un cordonet de soye, un petit cœur et une bague d'argent attachés a un ruban, deux poumes de bois surdorées en façon d'aiguières y ayant au dessus de chascune un siphès de poil de vellours vert, deux verres en facon de poumes rouges, deux images Nostre Dame et un petit Jesus aux bras de chacune de marbre ou delebastre⁷⁵ blanc ellabourré dor et autres diverses colleurs, aultres deux images de la mesme façon estant encloses dans des bois qui se ferme ayant un verre au devant ; autre image Nostre Dame de Lorete en rellief et un crucifix de sirelle dans deux boates ou lietes avec un ver au devant et lesdites images desmail, aultre

⁷¹ En 1690, sur ordre du gouverneur Forsin de Janson les consuls font réparer et renforcer la défense de la tour de Notre-Dame de la Garde, ADAM 3E27/158 f° 50 (voir article sur les travaux militaires à Antibes au XVIIe s. dans *Recherches Régionales* 2003 n° 168 pp. 1-38)

⁷² amict : linge bénit qui couvre les épaules du prêtre à la messe

⁷³ L'agnus-dei désigne ici un reliquaire

⁷⁴ lamna : variété de requin qui fréquente les côtes de France

⁷⁵ albâtre

liete ayant la mesme image de mesme matiere, aultre image de mesme façon et matière ayant un ange de chasque cousté couvert aussi d'un verre, autre image Nostre Dame de mesme matière et deux autres saints et une collombe au dessus aussi couvert d'un verre », et une petite aiguière en terre blanche ; viennent ensuite les objets servant à la liturgie : « ung missel neuf de l'impresion de Venise tout neuf avec son poulpitre a quatre petitz piedz couvert dun cadis vert avec ses franges tout allentour, une grand bassine et une petite de loton ; quatre chandelliers fer a lantique et deux petitz de bois ellaborés de blanc et bleu ; ung grand chandellier servant a la levation du Saint Sacrement ellaboré dor dargent et autres diverses colleurs tout neuf, autre grand chandellier bois blanc a mesme fins de peu de vateur, un grand poulpitre bois blanc, une caisse de noyer de sept pans de long ou on repose les meubles de ladite chapelle estant derriere l'autel d'icelle, trois pierres sacrées pour tenir sur les autels ou repose le Saint Sacrement, trespes gros brandons presque a demi uzés, sire blanche reposant sur les torcheres et servant à la levation du saint sacrement, un qu de lampe loton vieux soubstenant la lampe qui veille au devant lautel, une petite cloche bronze du poix d'environ quinze livres, autre petite cloche de mesme matière du poix d'environ dix livres, trois autres petites clochetes de mesme matière pesant en tout une livre »⁷⁶ ; deux anges en bois doré tout neufs servent de chandelier sur l'autel de Notre-Dame. S'y ajoute une branche de corail « avec sa rassine » et vingt neuf cierges de cire blanche. Le tronc destiné aux dons contient neuf livres. Après avoir achevé l'inventaire de Notre-Dame de la Garde on passe dans la chapelle Sainte-Hélène « conjointe » qui est fort bien décorée de plusieurs retables. Le principal encadre une toile qui représente sainte Hélène, saint Honoré et saint Benedit⁷⁷. Sur un autre autel sont peints la Vierge et saint Claude. Un petit retable est dédié à l'Annonciation. Le quatrième retable de grande dimension est tout neuf. Y figurent la Vierge, sainte Anne et d'autres saints. Deux autres tableaux ont pour sujet l'Adoration des mages et le Christ. Un grand « archibanc » en bois blanc sert de chaire. Dans une des deux petites croix en bois blanc de la chapelle se trouvent des reliques. Un cul-de-lampe en fer très vieux soutient la lampe allumée devant l'autel de sainte Hélène. Tout en haut de la tour de la chapelle est suspendue une grande cloche en bronze. Un autre inventaire établi dans les mêmes circonstances en 1649 est beaucoup moins précis. On y note une petite croix en marbre au pied de laquelle se trouve l'effigie de sainte Marie Madeleine, deux calices en vermeil avec leurs patènes, un reliquaire doré, trois lampions en argent, quatre autres en laiton, une effigie en argent, « une autre effigie petit enfant mailloté aussi argent », six chandeliers en bois doré, six anges dorés servant de chandeliers, trois paires de fleurs neuves surdorées, trois *digitur* aussi surdorés, trois lampes en laiton, un grand lampier en laiton, ainsi que plusieurs ornements sacerdotaux dans une garde-robe en noyer⁷⁸ : chasubles en satin bleu, en taffetas blanc et rouge et en catalousse bleu et blanc, trois parements d'autel, un blanc un vert et un avec une croix de Malte, des voiles et couvre-calices.

En même temps que la toiture de l'église paroissiale, les consuls font refaire celle de la chapelle Sainte-Hélène par marché du 16 septembre 1648 avec Honoré Jacomin maçon d'Antibes⁷⁹.

Jusqu'à la fin du siècle la chapelle Notre-Dame de la Garde ne semble pas avoir été l'objet de beaucoup d'aménagements. En 1694, les recteurs⁸⁰ font exécuter par Pierre Senès,

⁷⁶ ADAM 3E81/56 f° 11 v°, 8 février 1625

⁷⁷ saint Benoît

⁷⁸ ADAM 3E27/126 f° 37 v°

⁷⁹ ADAM 3E105/34 f° 378 v°

⁸⁰ Les recteurs sont Joseph Gallou médecin, Jean Baptiste Augier praticien, Jean Mellian notaire et Pierre Philibert marchand. C'est ce dernier qui signe une transaction concernant un héritage le 3 février 1694 avec les recteurs de la chapelle et confrérie Notre Dame de Miséricorde, de la lumineaire du Corpus Domini, de la chapelle du Saint Rosaire, de la confrérie des âmes du purgatoire, de la chapelle et confrérie Sainte-Claire, ADAM 3E27/148 f° 33 v°

maître fusilier d'Aix « un balustre de la hauteur de trois pans un quart depuis le mur de ladite chapelle de Notre Dame au côté de septentrion et finissant jusqu'à l'autre mur de la chapelle sainte-Hélène du côté du midy du gril fer qui est au devant du cœur de ladite chapelle de Notre Dame lequel gril sera ôté de la place où il est présentement aux frais de ladite chapelle »⁸¹. Il devra faire deux portes, l'une au devant de la chapelle Notre-Dame, l'autre au devant de la chapelle Sainte-Hélène « recouvertes et bien unies avec une serrure ou soit un guichet, le dessus duquel balustre sera avec sa main courante emboutie et les grampons nécessaires ». La chapelle fait alors l'objet de gros travaux de rénovation. Le 3 juin est enregistré le devis et le marché confié à deux maîtres maçons d'Antibes. L'entrepreneur doit rehausser le pavage de la chapelle Sainte-Hélène au niveau de celui de la chapelle Notre-Dame avec le même pavé de briques sur un lit de mortier ; il doit poser la grille commandée à Pierre Senès « a droite ligne du balustre de bois quy est en ladite chapelle Nostre Dame depuis un meur jusques à l'autre bien arrêté et collé dans le meur avec du plâtre et a cest effect osterà ludit baleustre de bois et encore celluy de ladite chapelle Sainte Hélène »⁸². Il rehaussera le chœur de la chapelle Sainte Hélène et fera une marche pour supporter la grille afin d'être au niveau de la chapelle Notre-Dame. Il pavera le chœur de « brique a six angles avec un petit vernis au milieu sur un lit de mortier ». Il coupera le pilier qui est à proximité du banc des recteurs, le réduira à un pied d'épaisseur et le blanchira comme les autres piliers de la chapelle. Il blanchira tout le chœur tant de la chapelle Notre-Dame que de celle de Sainte-Hélène « depuis la tapisserie en haut avec le lait de chaux bien aministrée et pausera deux campons à ladite chapelle Sainte Hélène pour y poser trois lampes comme à ladite chapelle Notre Dame ». Les maçons Antoine Foucard et Guillaume Rey construiront une sacristie dans le jardin entre les deux contreforts qui sont contre le chœur de la chapelle Sainte-Hélène avec une petite muraille et une petite voûte « quy prendra sa naissance audit contreforts de la auteur de douze pans couverte de tuilles ». Une porte sera ouverte pour communiquer avec le chœur de Sainte-Hélène. « Il devra cuillir les filleures, les ragréer et blanchir et paver ladite sacristie avec la brique quy sera ostée du cœur de ladite chapelle Sainte Hélène et fera la porte bois blanq ». L'intérieur de la sacristie sera enduit avec du plâtre blanc. Après avoir ôté la balustrade de fer devant la chapelle Notre-Dame avec le tableau qui est au dessus, il « abatra les coudoüers quy portent ladite balustrade avec les banqz quy sont au milieu de ladite chapelle Sainte Hélène et pavera la plasse de toutz lesdits banqz avec de la mesme brique sy dessus exprimée sur un lit de mortier en façon uniforme ». Il posera le tableau, les bancs des recteurs et les troncs des deux chapelles aux endroits qui lui seront indiqués et il bouchera la petite fenêtre à l'entrée de la chapelle Sainte-Hélène pour y installer le retable qui est au dessus de la balustrade. Enfin il remplacera par des broches en fer les listeaux qui sont tout autour du chœur des deux chapelles et servent à soutenir la tapisserie.

L'année suivante une violente tempête cause des dégâts importants à la chapelle Sainte-Hélène. Joseph Amic et Louis Rousset maçons d'Antibes, selon l'acte de prix fait du 18 septembre 1695⁸³, « réoseront langre de la tour de ladite chapelle qui a este brisée par le tonnere de la hauteur de douse a quinze pans ». Ils doivent « réparer la voute aux endroits esbranlés, le marche calein dans le meur, bien sailer et chosé de bon mortier a chaux et a sable », rétablir « les petitz arcqz de ladite tour pour porter les murtrières qui ont este abatues du cotté de ladite tour, reoser le parepaict tant d'icelle que desdites murtrières avec de briques ». De même, ils remettront en état les toitures de Sainte-Hélène où il faut remplacer toutes les tuiles, de la chapelle Notre-Dame de la Garde et du bâtiment qui sert au logement des gardes de la ville.

⁸¹ ADAM 3E27/148 f° 136 v°, 1er juin 1694, quittance du 27 juillet f° 199

⁸² ADAM 3E27/148 f° 143

⁸³ ADAM 3E27/85

● La famille Dolle

Si beaucoup d'artisans d'art qui ont travaillé à Antibes n'en étaient pas originaires, certains comme Joseph Dolle s'y sont fixés.

Qualifié de maître sculpteur, Annibal Amenc, fils de Jacques, nous est surtout connu par ses dernières volontés rédigées le 26 juillet 1683 alors qu'il est malade⁸⁴. Il demande à être inhumé dans la chapelle de la confrérie du Saint Esprit à coté de la tombe de son frère Augustin. Il a trois enfants encore mineurs, une fille et deux fils, Emmanuel et Antoine. Il possède une maison rue du Pannolier avec un atelier en rez-de-chaussée. Le 10 décembre 1683, après le décès d'Annibal qui est survenu le 5 août, les biens meubles sont inventoriés⁸⁵. Ils comportent notamment deux « chalits » en noyer, des couvertures, draps, serviettes, nappes, un habit en drap noir composé d'un haut de chausses, d'un pourpoint et d'un manteau, un autre habit comportant haut de chausses et juste au corps, un manteau de drap, un autre de pinchinat, une camisole en drap rouge, six chemises en toile de ménage. Il disposait de trois coffres en bois, d'une « mastre » en bois blanc, de six chaises en noyer appelées « caquetoirs ». La vaisselle et le matériel de cuisine se composent de quatre petits plats, huit assiettes et cinq écuelles en étain, une salière, six cuillères, un chandelier en laiton, « une escandailh a balance », une « picosse » un « picossin », une marmite, une poêle à frire, un petit mortier en marbre, un « pairol » deux lampes appelées « calen », deux jarres contenant l'huile, une table pour ranger le pain, un tamis, dix « cannas » pour sécher les figues, une cuve, neuf tonneaux et deux pressoirs à vin. Il avait aussi un fusil, une épée avec son fourreau, deux batons ferrés et un baton ayant une lame. Quelques bijoux traduisent une certaine aisance : deux petites pièces de corail garnies d'argent, six bagues en or, une garnie d'un petit diamant, quatre avec des pierres, « viollet émeraude », couleur de grenade, rouge et verte et la dernière ronde sans pierre, une chaîne en argent pesant sept onces. Le 11 mai 1684, les recteurs de la chapelle Saint-Bernardin achèvent de payer à la veuve d'Annibal Amenc les bancs réalisés pour la chapelle par prix fait du 7 juillet 1674⁸⁶.

Sept ans plus tard le neveu d'Annibal, Honoré Amenc, menuisier, est engagé par les recteurs de confrérie du Saint-Esprit, pour réaliser des travaux dans leur chapelle⁸⁷. Il s'agit de rehausser d'un pan tous les piliers qui soutiennent la voûte de manière à donner plus de pente au toit. Celui-ci sera entièrement refait en employant « six cartons bois mele⁸⁸ de la longueur de quinze pans chascun et de lespesseur de six pouces aussy chascun, sept dousenes de chevrons bois serente⁸⁹ de la longueur de neuf pans chascun le tout bois neuf et deüemant blanchy, cinq cens thuilles neuf ». Il devra également « rebouquar » la muraille du clocher de ladite église paroissiale du costé du midy et boucher a demy la fenestre dudit clocher vers ledit endroit [...] en façon qu'on ne puisse dessandre dudit clocher sur le toit de ladite église parrossiale et de la sur celluy de ladite chapelle pour éviter damage audit toit de ladite chapelle »⁹⁰. L'entrepreneur devra terminer pour Pâques. La confrérie du Saint-Esprit a également traité en 1689 avec le sculpteur Joseph Dolle pour la confection de deux bâtons destinés à la chapelle⁹¹.

⁸⁴ ADAM 3E27/140 f°

⁸⁵ ADAM 3E27/140 f° 570

⁸⁶ ADAM 3E27/441 f° 172

⁸⁷ La chapelle du Saint-Esprit « située à côté de l'église » est l'une des deux mentionnées dans l'inventaire consécutif à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1906. L'autre est celle de Saint-Bernardin rue Bernardin. Ce sont deux chapelles de pénitents blancs

⁸⁸ mélèze

⁸⁹ sapin

⁹⁰ ADAM 3E27/144 f° 91, 3 mars 1690

⁹¹ ADAM 3E27/144 f° 337, règlement du 9 octobre 1690

Nous avons rencontré pour la première fois Joseph Dolle en 1685 lors de la commande du retable de la chapelle de Saint-Antoine de Padoue dans le couvent des Cordeliers. Il avait vingt-six ans et s'était depuis peu établi à Antibes où il allait rapidement se mettre en évidence en s'alliant à la bourgeoisie locale. En effet, le 30 avril 1687 il y épouse Marie Madeleine Escoffier fille de Jean Escoffier de son vivant procureur aux juridictions royales d'Antibes et de Madeleine Millot également décédée. Joseph Dolle « maistre scultur » a été formé par Augustin, son père décédé, qui était également sculpteur à Castellane. Le contrat de mariage⁹² est rédigé en présence de Honoré Simon prêtre docteur en théologie et de Bernardin Paul notaire royal à Castellane, les oncles maternels de Joseph Dolle⁹³, de Jean Millot bourgeois, aïeul de Marie Escoffier, et de Joseph Millot et Honoré Léon avocat, ses oncles. Le montant de la dot qui s'élève à mille quatre cents livres est réglé par la cession d'une boutique avec une salle au dessus sur la place publique « en l'anclos dudit Antibes » pour six cent soixante-six livres, une « vessane » de vigne pour quatre cent quatre-vingt-quatre livres. Joseph reçoit de son oncle, prêtre, une bastide avec vigne et jardin à Castellane.

En 1689, Joseph Dolle sculpte un tabernacle pour les religieuses bernardines du couvent Saint-Joseph moyennant cent vingt-six livres⁹⁴. Au début de 1692 les recteurs de la confrérie Sainte-Claire lui confient la réalisation du retable du maître autel de leur chapelle⁹⁵. Joseph Dolle commence alors à accroître son patrimoine à Antibes. Le 16 décembre 1693, il achète au quartier de la Salis une pièce de vigne et une parcelle boisée avec des oliviers et des chênes verts pour une valeur de huit cent livres⁹⁶. Il accède aussi aux responsabilités devenant recteur de la chapelle Notre-Dame du Rosaire⁹⁷.

Jean Millot qui s'est fâché avec son fils chez qui il était allé résider à Saint-Laurent, est revenu à Antibes le 5 septembre 1695 chez sa petite-fille Marie-Madeleine Escoffier. Aussi, en reconnaissance des soins que Joseph Dolle lui a porté, Jean Millot décide en 1696 de faire donation à Marie Madeleine Escoffier et à son mari de deux mille quatre-vingt-sept livres « en deux capitaux de pansion a luy deubs par les sieurs consuls et communauté dudit Antibes »⁹⁸ et leur verse une pension de cent vingt livres par an pour le nourrir et l'entretenir dans leur maison. Jean Millot réserve en outre pour son arrière-petite-fille Françoise Dolle « la piessie et propriété quil a en deux parties au quartier de la Rousse » à Antibes. Le 7 mai 1700 Joseph Dolle achète pour cent quinze livres une maison à Antibes, dans la vieille ville, consistant en une demie cave et en deux chambres « au dessus et au toit »⁹⁹. Elle est en mauvais état puisqu'il y a « trois cannes et demy de muraille a rampieter », il faut changer une poutre « quy porte le plancher du premier estage pour estre pourrie aux deux costés ». La cheminée menace ruine et il faut mettre des clés pour serrer et joindre les poutres avec la muraille « quy se trouve beaucoup entrouverte et séparée du côté de septentrion ». En fin d'année, le 12 novembre 1700, Joseph Dolle rachète pour six cent livres à son beau-frère une partie de maison comportant cinq étages sur la place publique d'Antibes¹⁰⁰. En décembre 1700, Joseph Dolle est témoin à la signature d'un acte des religieuses de l'ordre de saint Bernard sans que l'on sache s'il a travaillé pour elles¹⁰¹. Parfaitement intégré dans la

⁹² ADAM 3E27/27 f° 141 v°, 29 avril 1687

⁹³ Sa mère est Honorade Simon(e)

⁹⁴ Le volume des minutes de 1689 manque, quittance du 1er avril 1690, 3E27/144 f° 112

⁹⁵ quittances des 6 novembre 1692 et 1693, ADAM 3E27/146 f° 435v° et 3E 27/147 f° 366 v° (le prix fait ne figure pas à la date du 14 mars 1692 indiquée dans les quittances)

⁹⁶ ADAM 3E27/147 f° 410. Il complète ce bien par des propriétés voisines pour 550 livres en 1695 (BE 27/149 f° 399)

⁹⁷ ADAM 3E27/148 f° 33 v, 3 février 1694

⁹⁸ ADAM 3E27/149 f° 3, 3 janvier 1696

⁹⁹ ADAM 3E27/151 f° 135, 7 mai 1700

¹⁰⁰ ADAM 3E27/35 f° 115, 12 novembre 1700

¹⁰¹ ADAM 3E27/151 f° 291, 31 décembre 1700

bourgeoisie antiboise, Joseph Dolle accède en 1702 à la place de dernier consul¹⁰² et c'est assez naturellement qu'on lui confie en 1710 les sculptures du fronton de la porte de France à l'entrée de la ville et de la porte de l'église paroissiale représentant saint Sébastien et saint Roch¹⁰³. Le 3 mars 1711, alors qu'il est encore dernier consul¹⁰⁴, Joseph Dolle reçoit d'Anne Millot cession d'une créance de cent cinquante livres qu'elle a sur la communauté d'Antibes¹⁰⁵.

Au mois de septembre 1712, il est malade au point de craindre pour sa vie et fait rédiger son testament par maître Benoît Astraud¹⁰⁶. Membre des pénitents blancs, il demande à être inhumé dans la chapelle du Saint-Esprit, qui est celle de sa confrérie. Il y ajoute des legs à la luminaire du Saint Sacrement et à la confrérie de Notre-Dame du Rosaire de l'église paroissiale ainsi qu'à l'hôpital saint-Jacques. Ses héritiers devront, pour le repos de son âme, faire dire « deux trenteniers de messes » à l'autel de Notre Dame de Pitié de l'église paroissiale. Il laisse à ses deux filles Françoise l'aînée et Anne-Marie mille deux cents livres en prévision de leurs dots ; Pierre Dolle son fils aîné qu'il destine à reprendre son métier aura « tous les outils servant pour l'esculture et menuiserie ensemble tous les bois servant aux susdits métiers qui se trouvera dans ladite maison et en faire à sa volonté après son décès et trépas, comme encore ledit testateur a prelegue audit Pierre Dolle la jouissance de la boutique ou ledit testateur travaille et encore une chambre dans sa présente maison ». Sa femme Marie-Madeleine conserve tout le mobilier et l'usufruit de ses biens à charge pour elle de nourrir et entretenir ses enfants, lui demandant de partager également entre ses trois fils Pierre, François et Nicolas. Elle sera leur tutrice « jusques à ce que le moindre diceux aye atteint l'âge de vingt-cinq ans sans quelle soit obligée de sy faire confirmer ladite charge par autorité de justice ».

Mais Joseph se rétablit et le 14 juin 1716 il est chez maître Gabriel Rostan pour la rédaction du contrat de mariage de son fils Pierre avec Jeanne Léon fille de Jean, ménager d'Antibes. La dot s'élève à mille deux cents livres dont deux cent vingt-sept représentant la valeur du trousseau de Jeanne¹⁰⁷. Joseph qui s'engage à donner à son fils la somme de mille livres lui cède le 4 janvier 1717 une vigne à la Salis pour une valeur de six cents livres. En complément, il lui transfère des créances et lui remet pour cent cinquante-six livres « les outils de boutique et bois de noyer pour son métier » ainsi que des effets de maison. Joseph Dolle qui a cinquante-huit ans cesse probablement son activité au profit de son fils et se consacre à la gestion de ses biens qu'il fait fructifier d'autant que des créances sont converties en terres. Ainsi en 1716 Joseph Ardisson, bourgeois, transporte au profit de Joseph et Pierre Dolle une terre arrosable au quartier du Plan à Biot correspondant à huit cent douze livres sur une dette de mille deux cent quarante livres¹⁰⁸. En 1722 il complète son patrimoine par une terre et bois au quartier de la Gardiolle confrontant au levant le rivage de la mer.¹⁰⁹

Joseph Dolle fait partie des principaux contribuables de la ville. En 1716, alors que la cote de la capitation la plus élevée est de soixante livres, il se situe parmi les bourgeois aisés qui règlent entre vingt et trente livres¹¹⁰. Le 12 octobre 1726, Joseph Dolle renouvelle pour cinq ans l'arrentement de son troupeau d'avérage de cent six moutons, un bouc et quinze chèvres qu'il a confié à un berger de Cipières, Jean Bourrelly. Chaque trentenier rapportera trois livres à Joseph Dolle soit douze livres par an ainsi que deux agneaux dont un à Pâques,

¹⁰² A ce titre et comme témoin, il signe divers actes entre mai et août 1702 chez maître Jean Mellian 3E2/152, nous n'avons pas trouvé de commande dans les actes notariés

¹⁰³ Pays (Monique), *Antibes de 1714 à 1726*, thèse de doctorat en droit, 1968, p. 162

¹⁰⁴ Joseph Dolle sera encore conseiller municipal entre 1714 et 1719

¹⁰⁵ ADAM 3E27/37, 10 février 1711 f° 20

¹⁰⁶ ADAM 3E27/37, 16 septembre 1712 f° 49

¹⁰⁷ ADAM 3E81/138, 14 juin 1716

¹⁰⁸ ADAM 3E27/155 f° 215, 12 octobre 1726

¹⁰⁹ ADAM 3E81/112 f° 105, 28 avril 1722

¹¹⁰ Pays (Monique), *Antibes de 1714 à 1726*, thèse de doctorat en droit, 1968, p. 86

une brousse, un toupin de caillat ou de lait durant la saison. Le berger disposera de la bergerie et du terrain au quartier de la Salis du 18 novembre au 3 mai chaque année « pour y pourrir ses pailles et faire du fumier »¹¹¹.

Quelques jours plus tard Joseph Dolle qui est veuf marie sa seconde fille Anne-Marie avec Antoine Amenc fils d'Emmanuel menuisier et d'Anne Humbert¹¹². Antoine est le petit fils du sculpteur Annibal Amenc. Joseph Dolle constitue une dot de mille trois cent vingt livres pour sa fille dont cent vingt proviennent du legs de sa femme. Le trousseau bien pourvu est estimé à quatre cent soixante-deux livres. Cent soixante-deux livres sont réglées en Louis d'or, écus blancs et autres monnaies courantes. Les huit cent cinquante-sept livres restantes sont des cessions de créances, une pratique courante. C'est d'ailleurs ainsi que Pierre Dolle est payé en 1725 par Marguerite Paulet pour le prix « d'un garde robe bois noyer a deux grandes portes a cadre façonnées les tiroirs en dedans sans aucun feremens, une table ovale bois blanc, quatre bancs de lit avec les planches nécessaires pour un lit »¹¹³.

Le 16 février 1727, le second fils de Joseph, François, maître sculpteur, épouse en présence de ses deux frères Marie Marguerite Roubert fille unique de feu Antoine, marchand, et d'Anne Martin. François reçoit en dot le bel héritage de son épouse comprenant des vignes et une propriété avec bâtiment et jas au quartier de la Bastide valant mille quatre cent vingt-quatre livres, plusieurs pièces de terre, une maison à Antibes, rue de la Tourraque, la maison d'habitation de feu Antoine Roubert dans la vieille ville dont sa veuve garde l'usufruit avec une cuve et quinze tonneaux dans la cave, une autre maison mitoyenne et des créances représentant en tout six mille livres¹¹⁴. En fin d'année François maître sculpteur « fils séparé de Joseph » achète une maison dans la vieille ville sur toute sa hauteur¹¹⁵.

Après le mariage de François, Joseph refait son testament¹¹⁶. En parfaite santé mais soucieux de la bonne entente entre ses fils après son décès, il consigne ses dernières volontés. Cette fois il veut être enterré à l'intérieur de l'église paroissiale dans une des tombes de la confrérie du Saint Rosaire. Ses donations aux confréries restent les mêmes notamment « à la chapelle des pénitents blancs érigée sous le titre du Saint-Esprit ». Ses filles, Françoise veuve de Gaspard Roux de Fréjus et Anne Marie mariée à Antoine Amenc, ont été dotées et ne recevront que trois livres chacune en plus. Il a prélevé à son fils Pierre sa maison d'habitation « en la place la Tour attenant icelle » et mille livres lors de son mariage. De même il vient de prélever à son fils François la vigne et bastide du quartier de la Salis, plusieurs autres terres et herbages ainsi que son troupeau de quatre trenteniers d'avérage. Il a enfin prélevé au dernier fils Nicolas deux mille six cent vingt livres. Tout le reste de ses biens sera partagé également entre les trois fils. En 1729, Pierre Dolle « maître menuisier », en tant que procureur, verse à sa sœur aînée une pension de quatre-vingt livres qui lui est due par Claude Gardon ménager d'Antibes¹¹⁷. Pierre n'est plus qualifié de sculpteur, preuve sans doute d'une évolution du marché plus propice à satisfaire les commandes des particuliers que des confréries dont les autels ont été largement dotés au XVIIIe s. .

Joseph Dolle meurt à l'âge de soixante-dix ans le 16 novembre 1730. Le 10 janvier 1731 ses enfants procèdent au partage conformément aux dispositions testamentaires en tenant compte des charges assurées par Pierre pour la maladie et les obsèques de leur père¹¹⁸.

Le 16 juillet 1732, Pierre Dolle maître menuisier, malade et alité fait rédiger son testament par maître Rostan. Il demande à être inhumé dans le cimetière de l'église

¹¹¹ ADAM 3E27/155 f° 215, 12 octobre 1726

¹¹² ADAM 3E27/155 f° 219, 27 octobre 1726

¹¹³ ADAM 3E81/143 f° 104 et 123 v°, 11 août 1725

¹¹⁴ ADAM 3E81/143 f° 19, 16 février 1727

¹¹⁵ Il en achète une autre en mauvais état le 20 octobre 1730 3E81/145 f° 152

¹¹⁶ ADAM 3E81/143 f° 36, 12 mars 1727

¹¹⁷ ADAM 3E81/144 f° 63, 11 février 1729

¹¹⁸ ADAM 3E81/145 f° 6, 10 janvier 1731

paroissiale. Ses obsèques seront accompagnées par les pénitents bleus dont la confrérie est érigée sous le titre de Sainte-Claire. Ils porteront son corps dans l'église en habit de pénitents. Il fait un legs à la lumineuse du Saint Sacrement de l'église paroissiale. Il nomme sa seconde femme Honorade Lautier comme tutrice jusqu'à vingt-cinq ans de ses deux enfants mineurs né du premier lit. Son héritage sera ensuite divisé à parts égales entre ses deux fils Joseph et Nicolas. Treize ans plus tard, le 14 février 1745, Joseph Dolle bourgeois, fils de feu Pierre, épouse Blanche fille de Jean Rostan notaire et procureur récemment décédé¹¹⁹. Elle lui apporte un capital immobilier important et surtout, étant « praticien », il va pouvoir succéder à son beau-père dans la charge de notaire la même année. Le mariage se déroule en présence de sa marâtre Honorade Lautier, de ses oncles François Dolle et Antoine Amenc et de son frère Nicolas qui est chirurgien.

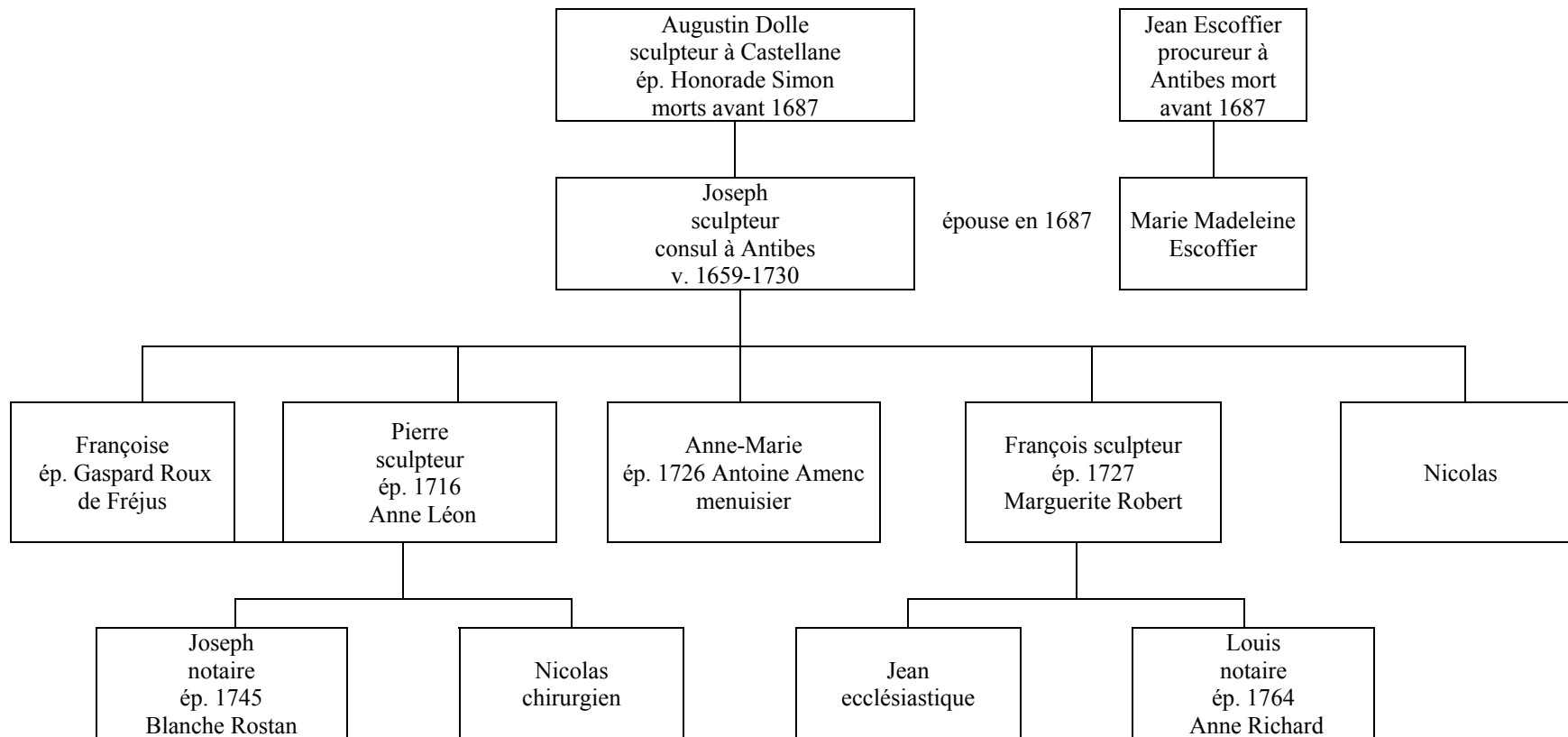
Les deux fils de François qui, âgé, n'exerce plus le métier de sculpteur et est qualifié de bourgeois dans les actes après 1755, n'ont pas repris non plus le métier de leur père. Jean qui est « *accolite* » au séminaire Saint-Charles d'Avignon se destine à la carrière ecclésiastique. En 1755, au moment où il entre dans les ordres son père lui constitue une pension viagère annuelle de cent cinquante livres sur son patrimoine¹²⁰. L'année suivante François installe son autre fils Louis qui est praticien en rachetant la charge de notaire et procureur de feu Boniface Charles¹²¹.

Ainsi les descendants de Joseph Dolle ont abandonné la tradition artistique de leurs aïeux en optant pour des professions plus prisées de la bourgeoisie, et plus porteuses d'une ascension sociale.

¹¹⁹ ADAM 3E81/156 f° 12

¹²⁰ ADAM 3E81/166 f°

¹²¹ ADAM 3E81/167 f°, 22 avril 1756



Lieux de culte au XVIIe s. cités dans l'article

édifice	intitulé	observation	références
église paroissiale	confrérie du Corpus Domini ou Saint sacrement		3E 27/14 3E 81/56
	confrérie Notre-Dame de Miséricorde ou de Pitié	Pénitents noirs fondés en 1599 chargés de l'entretien des pauvres de l'hôpital Saint-Jacques (1690)	3E27/10-3E27/148 3E81/99
	chapellenie de Notre-Dame de Lorette sous l'invocation de saint Claude	fondée par François Arasy	3E27/144 3E27/18
	confrérie Notre-Dame du saint Rosaire	indulgence de 1510	3E27/148
	confrérie Saint-Joseph		3E27/124-3E27/157 3E81/99
	confrérie des Ames du Purgatoire		3E27/148
	chapelle Saint Crépin		3E81/56
	Luminaire des Cinq Plaies		3E27/109
église du couvent des Cordeliers	chapelle Sainte-Croix	nouvellement érigée (1645)	3E27/108
	autel Sainte-Catherine		3E27/136 f°. 26v°
	confrérie Notre-Dame des Carmes (ou Mont Carmel)		3E27/122-3E81/47 3E81/43
	autel de l'Enfant Jésus		3E81/100
	chapelle Saint-Joseph		3E81/99
	autel Saint-Just		3E27/20
	confrérie Saint-Eloi		
	confrérie Saint-Antoine de Padoue		3E27/17-3E81/99
couvent des Bernardines	monastère Saint-Joseph		3E27/108 à 121 – 3E81/42
chapelle	Sainte-Claire	Pénitents bleus fondés en 1601 (chapelle nouvellement construite à la Ferraye (1642)	3E27/107-3E27/146 3E81/61
chapelle	Saint-Esprit	Pénitents blancs fondés en 1591 (4E1) jouxte l'église paroissiale	3E27/104-3E27/107 3E7/124-3E27/140 3E27/144-3E81/23
chapelle	Saint-Bernardin	Pénitents blancs fondés en 1513, rue Saint Bernardin	3E81/128 3E27/193
chapelle de l'hôpital	Saint-Jacques		
chapelle	Saint-Sébastien	chapelles démolies en 1603 pour la construction des remparts	
chapelle	Saint-Pierre		
chapelle	Notre-Dame d'Entrevignes		
chapelle	Notre-Dame de la Garde	chapelles accolées au cap d'Antibes	E27/126-3E87/148 3E27/19-3E27/85 3E81/100 3E27/70
chapelle	Sainte-Hélène		
chapelle	Mont Calvaire	érigée en 1652 au cap	Tisserand p 435.
chapelle	Saint-Jean-Baptiste	chapelle rurale située au quartier de Fontmelon	3E81/99
chapelle	Saint-Roch	chapelle au fond de l'anse Saint-Roch	